

Shelly Low : Télégraphe

Richard Martel

Numéro 79, été–automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2001). Shelly Low : Télégraphe. *Inter*, (79), 76–77.

Shelly LOW : Télégraphe

Le LIEU, centre en art actuel
Du 1^{er} au 25 février 2001

Télégraphe, titre l'installation relationnelle qu'a produite Shelly LOW au Lieu, centre en art actuel. Qu'en dire?

D'abord, sur le plan de la description, il s'agit de huit piles de journaux attachés qui sont placées au milieu de l'espace. Au mur, d'abord celui du fond, une Xérox grand format montrant huit personnes assises sur les piles de journaux qui semblent en contact, en relation communicationnelle.

De chaque côté, maintenant. Sur un mur, des énoncés bien faits, compréhensibles; sur l'autre mur, d'autres énoncés écrits de façon bizarre.

Entre les deux fenêtres, un texte explicatif commente, explique et sollicite la participation :

- 1- Chacun des joueurs s'assoit sur une pile de journaux, à la queue leu leu.
- 2- Le joueur placé à une des extrémités de la file sera le messager et le joueur placé à l'autre extrémité sera le transcritteur.
- 3- Le messager écrit un message sur une écritoire et amorce sa transmission. À l'aide d'un doigt, il trace chacune des lettres du message sur le dos de la personne assise devant lui ou elle.
- 4- Chacun des joueurs trace ensuite chacune des lettres sur la personne assise devant lui à mesure qu'il les reçoit.
- 5- Le transcritteur inscrit chaque lettre sur une écritoire.
- 6- Lorsque le message est ainsi complété, il peut être comparé à l'original.
- 7- Installer ces messages au mur avec des punaises.

Le soir du vernissage, nous avons pu prendre conscience – les capter, disons – des motivations et conditions de ce type de proposition artistique en communication.

D'abord, nous avons réalisé quelques énoncés. Ce n'est pas toujours aussi clair, facile ; l'un écrit une phrase qui se distribue avec déperdition d'une personne à l'autre ; le résultat final est surprenant, difficilement semblable à l'énoncé du début.

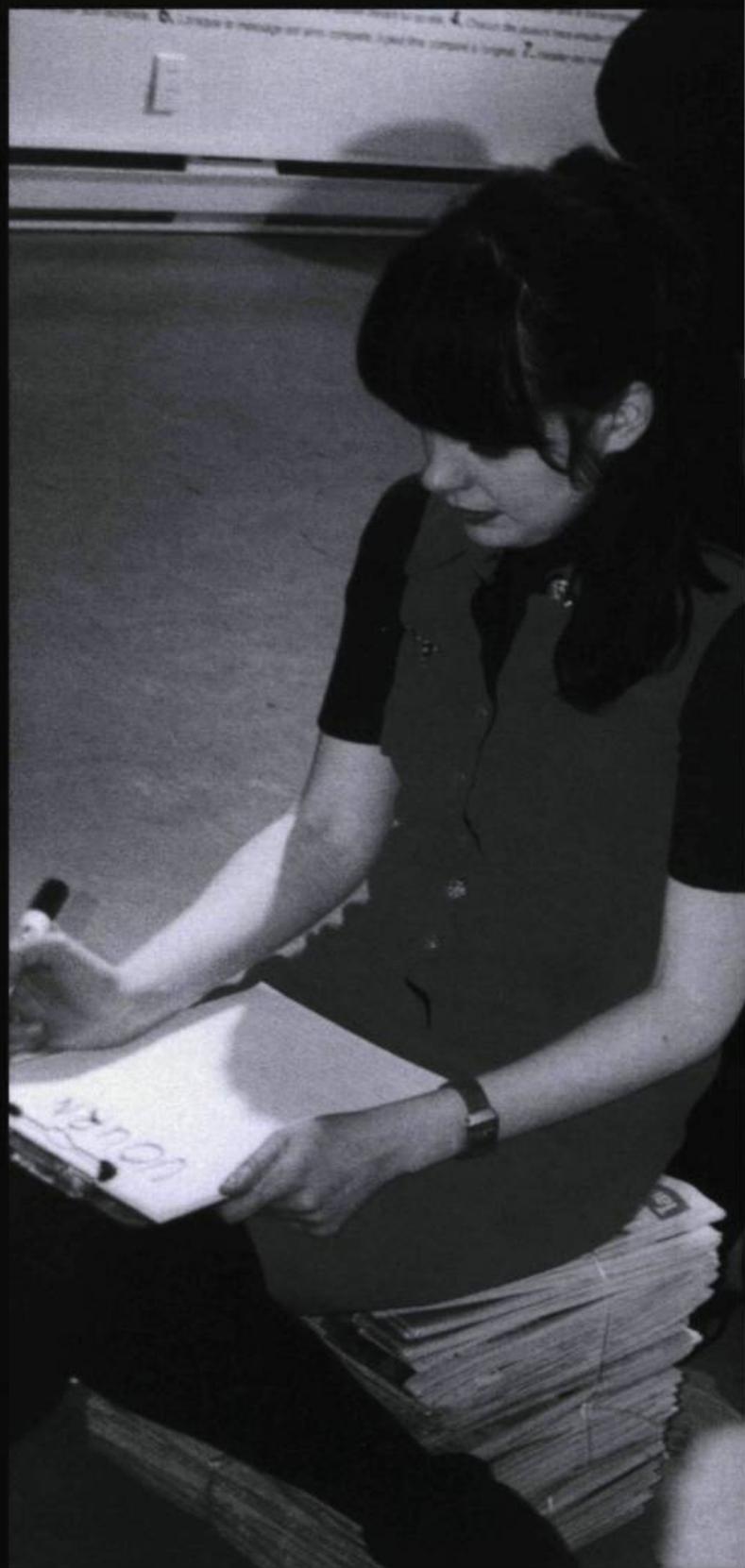
Il y a déstabilisation du sens, de la signification, la proposition se transforme, le langage du moins ; ça mute, l'information est un transformable !

La présence des piles de journaux est un incitatif à considérer le stockage de l'information, sa gestion, sa majestueuse et fascinante présence.

L'univers médiatique est aussi transformationnel, ce n'est plus la sédentarité fixe du style bon-beau-vrai, c'est un ensemble de conditionnements qu'on croit être la manifestation de la réalité.

L'information et la communication sont des phénomènes humains qui deviennent des conditionnements aussi. Avant d'être du papier, le journal aura été également un arbre ! Le langage est aussi arbitraire, comme la versatilité des informations des journaux qui en sont un témoignage.

Lorsque nous faisons l'expérience du jeu du télégraphe, expérience qu'on a probablement tous faite, enfants, un jour ou l'autre, nous devenons une séquence dans l'informationnel, un maillon de la chaîne.





La distribution de l'information est soumise aux aléas de la perception, l'information pourrait même devenir une simple sensation ; pourtant, ceci relève de l'univers du communicationnel.

Ce qui attire l'attention dans l'installation relationnelle, c'est la simplicité du dispositif, la pauvreté des matériaux, l'absence de tout système ornemental, ou presque. Les énoncés défaits, dénaturés, sont soumis ou non à une lecture qui questionne la validité de l'information et de la communication. Nous sommes à l'époque de l'hégémonie du médiatique et cette installation incite à questionner nos relations avec notre réalité de présence communicationnelle dans le branle-bas des systèmes de communication. Nous ne sommes que des éléments relatifs et modifiables dans le système généralisé de l'échange; comme une marchandise, les éléments se transforment, se modifient, leur nature est aussi en mutation.

En prenant le risque de l'ascétisme ornemental, l'artiste nous fait prendre conscience de notre état d'individu malléable dans une responsabilité, ou non, pouvant être partagée avec l'autre. Au moment où on semble de plus en plus isolé mais relié par des réseaux de communication, le dispositif fait comprendre la nécessité de devenir des acteurs dans le système généralisé du communicationnel. Les réseaux d'information sont des phénomènes humains qui courent le risque de la dépendance et du déclin du communicationnel soumis au système général de l'échange dans une économie standardisée par le médiatique consommable.

Télégraphe sollicite la prise de conscience et l'acceptation du rôle plus ou moins actif qu'on peut avoir dans les univers communicationnels.

Mais après la période du vernissage, comme il faut être plusieurs pour rendre dynamique le dispositif, la salle semble bien vide. L'esthétique du relationnel devrait pourtant s'immiscer au-delà du personnel en situation. Mais il vaut mieux courir le risque de proposer une expérience que de recevoir le confortable appui du consommable.

Richard MARTEL